

Chapitre 1

Un lundi comme les autres

Le soleil vient de percer le brouillard automnal qui enveloppe les maisons d'une écharpe blanche cotonneuse. Petit à petit, les premiers rayons lumineux se fraient un passage jusqu'au sol en promettant une belle journée. Dans le parc qui entoure l'habitation, les sapins s'ébrouent et se débarrassent des gouttes de rosée qui les parent de perles brillantes les faisant ressembler, avant l'heure, aux arbres de Noël qui reposeront près d'une cheminée le soir du réveillon. Les carpes du petit étang font miroiter leurs écailles en frôlant la surface de l'eau. Sur les branches, les oiseaux piaillent d'impatience, attendant que la maîtresse des lieux apparaisse pour leur jeter les graines dont ils sont friands.

Soudain, sur la façade où grimpent les pampres rouges et verts de la vigne vierge, deux volets claquent sur le mur, au premier étage. Une tête de cheveux blonds ébouriffés apparaît. Ninon vient de se lever humant l'air frais matinal qui lui donne un coup de fouet pour bien commencer la semaine en ce lundi matin d'automne.

Cette année, la saison s'annonce agréable avec des températures supérieures aux moyennes habituelles. Les feuilles jaunies tombent sur le gazon, égayant les pelouses de leur couleur dorée et Ninon frissonne de plaisir face à ce beau spectacle, mais elle n'est pas la seule à s'être levée de bonne heure. En effet, Renaud est sorti du lit plus tôt qu'à l'accoutumée en écourtant la grasse matinée. Il débute toujours la semaine par une partie de golf avec ses copains quand le temps le permet.

Ninon le précède à la cuisine, au rez-de-chaussée pour la préparation du petit-déjeuner : un croissant sorti du congélateur et mis à croustiller au four et un bol de cappuccino. Depuis des décennies, elle prévoit sa collation matinale sans oublier miel ou confitures dont il raffole. Tandis qu'il fait ses ablutions dans la salle de bain, la bouilloire ronronne si bien que tout est prêt quand il s'attable et selon le rituel, aucun mot n'est prononcé. Entre deux bouchées, il regarde au-dehors par la porte-fenêtre. Tout est calme, seuls de rares passants se dirigent vers l'étal de pain et viennoiseries qui se tient tous les lundis sous la halle couverte qui sert tour à tour de marché le samedi ou pour les repas des grandes occasions. Il aperçoit, le va-et-vient des bus qui s'arrêtent pour prendre un ou deux passagers pour se rendre à Albi et qui les ramènent le soir.

L'opération du petit-déjeuner, qui ne dure que quelques minutes est vite expédiée. Il se lève, lave son bol et le renverse sur l'égouttoir, essuie la table où s'éparpillent des miettes et se dirige vers son bureau pour emporter son iPhone et la précieuse sacoche contenant ses papiers d'identité, carte bancaire, chéquier. En partant, il dit à son épouse :

– Inutile de descendre au garage pour m'accompagner.

Ninon fait mine de ne rien entendre et le suit dans l'escalier menant au sous-sol.

– Tu laisseras ma voiture dehors, lui lance-t-elle, en appuyant sur la commande qui ouvre le portail électrique.

En effet, deux voitures sont garées l'une derrière l'autre dans l'étroit garage. Il convient de sortir celle de Ninon toujours placée en première position.

Renaud monte dans la voiture rouge, la sort, la gare devant le mur de la maison et revient dans la sienne sous le regard attentif de Ninon qui veille à ce qu'il n'oublie rien : les chaussures de golf, la batterie du chariot électrique et qui surveille la manœuvre délicate du recul jusqu'à la voie publique. C'est bon, personne ne passe, la voiture est dans la rue. Renaud baisse la vitre de la portière, fait un signe de la main accompagné d'un demi-sourire.

« Faut-il ramener du pain ? »

– Non pas spécialement, il reste encore trois baguettes. Ne fais pas d'excès de vitesse, sois prudent, crie Ninon devant le portail jusqu'à ce que la voiture blanche disparaisse au bout de la rue.

Elle reste un moment au-dehors pour se rendre compte du temps qu'il va faire. Le ciel d'un bleu pâle est dégagé et le soleil levant se montre déjà vif à cette heure matinale. Avant de rentrer, elle amorce un tour dans le parc, suivie de son petit chien. Ses pas foulent les premières feuilles mortes. « Il me faudra bientôt les ramasser avant qu'il ne pleuve car elles rendent l'allée glissante », songe-t-elle.

Sur l'herbe humide de rosée, les dernières poires sont tombées. L'une d'elles a servi de repas aux merles qui nichent dans la haie de sapins. Ils ont dû se régaler car ils n'ont laissé que le trognon. Elle en ramasse trois encore

intactes, juteuses à point pour une compote. Frissonnant dans son pyjama, elle regagne la chambre.

Avant de refaire le lit, elle s'allonge en s'étirant paresseusement, puis allume la télé pour se mettre au courant des derniers événements. Les images de la précédente manifestation engagée contre la loi du travail ne sont pas une réplique exacte de la réalité, personne n'est d'accord sur le nombre de manifestants allant de 30 000 pour certains à 150 000 pour les organisateurs. Ces imprécisions l'agacent et elle ferme les yeux un moment pour réviser mentalement l'emploi du temps de la journée. La pause ne dure guère interrompue par la sonnerie du téléphone qui la rappelle à l'ordre. Déjà 9 heures ! Elle se lève d'un bond pour répondre.

– Allô ! Qui est à l'appareil ?

– C'est bien vous la correspondante de presse ?

– Oui, de quoi s'agit-il ?

– Je voudrais faire passer l'annonce du repas de classe des octogénaires, est-ce possible ?

– Bien sûr, donnez-moi la date et le lieu du repas.

L'interlocuteur communique les renseignements demandés et ajoute :

– Est-ce que l'annonce sera gratuite ?

– Bien sûr, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vais l'envoyer immédiatement au journal.

Ninon est la correspondante de presse de plusieurs communes du canton. Sa tâche consiste à faire le récit d'événements de toutes sortes qu'elle transmet à la rédaction du journal, un travail intéressant. Elle est contactée par divers organismes, des particuliers, des associations qui

veulent annoncer leurs animations ou en faire le compte-rendu. Elle prend du plaisir dans cette fonction qui lui permet de garder un contact avec la population et d'assouvir sa passion pour l'écriture en se rendant utile. Ce coup de fil met fin au farniente matinal et tandis que le café sent bon dans la cuisine, elle se dirige vers la boîte à lettres où le journal est déposé chaque matin. Elle le compulse en prenant son petit-déjeuner et vérifie si les informations transmises à la rédaction sont bien passées.

Les articles régionaux parcourus rapidement, Ninon s'attarde sur la page des décès. Heureusement ce matin, aucun décès n'est signalé sur la commune. Puis elle arrive à la page des distractions pour faire les mots croisés. Elle s'octroie quinze minutes pour remplir la grille. Ce sport cérébral la met de bonne humeur avant d'attaquer la journée. Ensuite elle replie le journal en jetant un coup d'œil sur l'horoscope qui annonce beaucoup d'énergie pour le signe du Bélier.

Debout sur la terrasse, elle secoue la nappe de ses miettes et jette des graines aux oiseaux qui l'épient dans la haie touffue ou perchés sur les fils électriques. Une fois ce geste de générosité accompli envers ces petits volatiles qui égayent le parc, elle éprouve un brin de nostalgie, la tête appuyée contre la vitre de la fenêtre qui donne sur l'allée, pensive et le regard embué de larmes. Elle revoit sa mère qui, autrefois, faisait les mêmes gestes pour nourrir les oiseaux et qui se lamentait à l'approche de l'hiver interminable qui la clouait chez elle.

Ninon réalise à cet instant qu'elle est prise par la routine, que rien n'anime son quotidien et préfère ne pas penser à sa situation. Pourtant c'est la voie qu'elle a choisie, elle sort peu et trouve toujours quelque chose à faire chez elle. Renaud l'a maintes fois invitée à l'accompagner sur le

parcours mais elle ne se sent pas à l'aise parmi les golfeurs et préfère le laisser fréquenter ses amis en toute liberté. Pendant ce temps, elle écrit des romans où son imagination s'en donne à cœur joie pour inventer des personnages dans des situations parfois rocambolesques, celles qu'elle a vécues autrefois et qui peuvent paraître invraisemblables aux lecteurs. Ainsi chacun de son côté peut assouvir son penchant, lui pour le golf, elle pour l'écriture. Quand ils se retrouvent le soir, c'est pour se raconter leur journée.

Aujourd'hui encore, elle ne s'ennuiera pas, elle a de quoi s'occuper avec plusieurs reportages à faire.